LIGNE
… une frontière qui divise deux Etats
… la peau qui sépare le dedans du dehors
… une barrière qui nous divise.

LIGNE
… celle d'une vie.

LIGNES
… parcours de vies qui se rencontrent
… et s'affrontent
… au delà du temps et de l'espace qui les séparent.

CON T(R)ATTO

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE VIVANTE

Un projet de

Stefano BEGHI,
Maika BRUNI,
Alberto CAMPI,
Cristina DEL BIAGGIO

OBJECTIFS DU PROJET

Con t(r)atto

"CON T(R)ATTO" est un projet naissant des recherches menées par Cristina Del Biaggio (géographe) et du reportage "Beyond Evros Wall", qu'Alberto Campi (photographe) a réalisé en parallèle.

Pendant deux mois, Cristina et Alberto ont partagé les parcours des migrants, en les accompagnants d'Istanbul à Patras, à travers la région de l'Evros, la frontière terrestre entre la Grèce et la Turquie, en passant par la ville d'Athènes.

De retour en Suisse, Cristina et Alberto ont décidé de collaborer avec Maika Bruni et Stefano Beghi (les deux metteurs en scène et comédiens) afin de créer un projet vivant et proposer une installation photo-théâtrale qui veut rendre universelle l'expérience spécifique de la frontière grecque, et également celle de la construction de l'altérité et de la diversité.

La représentation théâtrale que nous proposons amènera le public à vivre une expérience ludico-sensorielle, dans laquelle il aura la possibilité de laisser une trace des sensations que les images du reportage "Beyond Evros Wall" et la mise en scène de celles-ci lui auront provoquées.

L'objectif du projet est d'amener le public à s'interroger sur la notion de frontière afin que celui-ci comprenne que tout un chacun se confronte continuellement à elle, sous ses différentes formes: frontière géopolitique, sociale, psychologique, corporelle ou imaginaire.

Quelles sont les fonctions que remplissent les frontières? Quelle est leur utilité? La thématique va être traitée en parlant des frontières conçues comme une ligne qui sépare deux entités, mais aussi comme un possible point et espace de rencontre. Des lignes qui peuvent donc se transformer en espaces de contact, de découverte et de relation avec/contre autrui.

FONDEMENTS DU PROJET

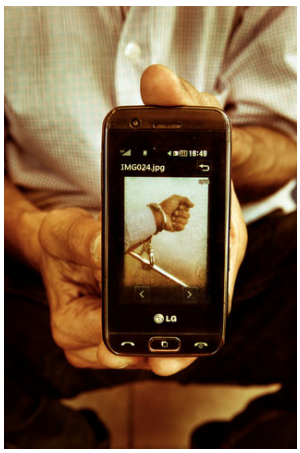
Le reportage photographique "Beyond Evros Wall"

Un cliché est le fruit d'une rencontre, d'un échange entre le photographe et son sujet. Cet échange réussi uniquement quand le photographe est à même d'effacer la barrière que l'appareil photographique construit. Ainsi, une image est réussie si elle arrive à cerner l'intimité du moment en soulignant la dignité du sujet et en montrant la poésie de la normalité.

Dans ce reportage, le choix de compositions sèches, assouplies par des couleurs chaudes, traduit la volonté de reproduire graphiquement la chaleur étouffante et le

sens de stagnation qui en découle.

Les photos ci-dessous sont un échantillon tiré du reportage d'Alberto. Elles ont remporté le premier prix du "Swiss Photo Award 2012" dans la catégorie "reportage" ainsi que le prix du public.



Réfugié syrien montrant une photo prise avec son téléphone portable lors d'un contrôle d'identité effectué par la police grecque. Alexandroupoli, Grèce, 2012.

Femme migrante afghane de condition aisée voyageant en train avec toute sa famille de Orestiada à Alexandroupoli. Comme les autres migrants, elle a été placée à l'arrière du train par le contrôleur, qui pratique une ségrégation raciale systématique. Orestiada, Grèce, 2012.

Quatre personnes attendent le moment propice pour communiquer avec leurs amis et parents incarcérés dans le Misafirhane, littéralement 'auberge des invités', en réalité le Centre de rétention administrative pour étrangers en situation irrégulière. Istanbul,

Turquie, 2012.

Deux migrants afghans passent leur journée dans une maison occupée, en attendant la nuit pour aller dormir sous un pont, afin d'échapper aux contrôles policiers, plus violents après le coucher de soleil. Patras, Grèce, 2012.

Pendant la journée, les migrants les plus démunis dorment sous le pont de la gare Larissa d'Athènes. La nuit les migrants ne peuvent pas se permettre de dormir, par peur des escadrons d'Aube Dorée, parti néonazi grec, et de la police. Athènes, Grèce, 2012.

Migrant afghan vivant dans une maison occupée lisant des versets écrits en farsi par des

migrants de passage sur la seule fenêtre intacte de leur demeure temporaire. Patras, Grèce, 2012.

Un migrant afghan mémorise les 'meilleurs' codes internationaux des plaques d'immatriculation des camions sous lesquels il pourrait essayer de se cacher dans les prochains jours en vue d'atteindre l'Europe occidentale par bateau. Patras, Grèce, 2012.

Un migrant nous montre ce qu'il conserve dans sa poche : des pions du jeu de société Monopoly. Une métaphore très réussie des jeux migratoires contemporains : achètes-toi un faux passeport et tu atteindras (peut-être) la case suivante. Patras, Grèce, 2012.

Le concept de frontière en géographie

Dans le monde contemporain, les frontières qui divisent ce qu'on appelle l'espace privé ou l'espace individuel de l'espace des autres se chevauchent de la même manière que les espaces dits identitaires.

Les frontières ne sont pas uniquement des entités fixes, matérielles, linéaires et facilement identifiables comme les cartes géographiques aimeraient nous le faire croire. En effet, les frontières sont également des entités mobiles, immatérielles, punctiformes ou zonales.

L'image d'un monde formé par une structure réticulaire d'espaces juxtaposés est une image qui continue à nous rassurer et à nous donner confiance, malgré qu'elle soit aujourd'hui anachronique.

Ce projet artistique veut justement jouer sur cette fissure entre le monde tel que nous l'imaginons et le monde réel, bien plus complexe. Pour cette raison, le projet ne traite la thématique de la frontière sans passer par les thématiques de

l'identité/altérité et de la construction des différences.

Notre recherche scénique et artistique découle des études sur la frontière du géographe Henk Van Houtum, qui a exploré les différents processus marqués par la présence des frontières.

Pour le chercheur hollandais, la création d'une frontière (*bordering*), amène inévitablement à deux autres phénomènes: l'*ordering* (mise en ordre) et l'*othering* (production d'une altérité). En d'autres mots, chaque fois qu'une frontière est posée, il y a la construction d'un ici et d'un ailleurs, séparés par une ligne. L'autre, au-delà de la frontière est, pour celui qui en est en-deçà, une entité idéalisée comme étant homogène (*ordering*). Construire une frontière permet de regrouper tous ceux qu'on pense partager les mêmes caractéristiques afin d'exclure ceux qui, au contraire, sont identifiés comme étant différents (*othering*). Pour cette raison, les limites, soit elles politiques ou sociales, sont des institutions qui créent de l'ordre. Mais, paradoxalement, avec la création des frontières, dans le but d'ordonner le monde, nous établissons également de nouvelles différences spatiales et de nouvelles identités.

Dans un univers pensé comme étant de plus en plus dangereux et instable, la démarcation physique de la frontière devient une référence, une réponse aux propres angoisses. Cependant, au lieu de construire des barrières, il est possible d'imaginer de répondre différemment à ces inquiétudes. Avec la construction d'un nouveau "contrat géographique" (Ferrier 1998), nous pouvons faire naître une nouvelle forme de relation entre les êtres humains et l'espace dans lequel ils vivent.

Comme le rappelle l'anthropologue Agier, les "lieux frontière" créent des situations de contact, qui peuvent donner naissance non seulement à des tensions et divergences, mais aussi à des échanges et à un esprit de solidarité. Tout au long de notre projet nous allons interroger le sens même de la frontière. En effet, la frontière pensée comme statique et immuable, est en réalité une institution initiatrice de nouveaux processus. Elle est, par définition même, un lieu de contact, qui génère des nouvelles relations et en même temps des possibilités de rencontre ou d'affrontement. Les frontières, par leur même nature, peuvent ainsi amener à repenser notre rapport à l'autre et à la diversité.

L'INSTALLATION

Les deux espaces de l'installation

Le premier est un espace fermé, permettant au visiteur de s'interroger sur la thématique de la frontière et de l'identité/altérité.

Le deuxième espace est ouvert. C'est un espace dans lequel le spectateur est amené à s'exprimer personnellement sur son vécu de la frontière. Dans cet espace, l'expérimentation du visiteur est mise au centre.

Les deux temps de l'installation

Dans un premier temps, au sein d'un lieu fermé, le public sera immergé dans les images et la voix interprétant les personnes rencontrées pendant le voyage. L'espace sonore est ajouté à l'espace de l'exposition afin de faire voyager le spectateur au-delà du plan visuel, le seul qui est normalement stimulé dans une exposition photographique.

Les témoignages offrent divers points de vue sur l'expérience migratoire. En effet, nous proposons aux visiteurs non seulement les histoires et le vécu des migrants, mais aussi ceux des forces de l'ordre, des passeurs, des personnes ayant des préjugées vis-à-vis des migrants et des citoyens habitant les lieux de frontière. Ceci va amener le public à se confronter avec diverses réalités liées à la frontière, des réalités qui peuvent lui rappeler également son expérience quotidienne.

Selon un calendrier préétabli avec les structures d'exposition, les acteurs Maika et Stefano entrerons dans cet espace et construirons, en s'appuyant sur les photographies et les témoignages, un jeu qui interroge la notion de frontière. D'autres formes de transition seront proposées pour les moments où la présence des acteurs n'est pas prévue.

L'installation est conçue de manière à ce que le visiteur soit amené à vivre en première personne ce que la frontière peut représenter. Par exemple, le spectateur, afin qu'il arrive à atteindre la deuxième salle, va devoir déplacer et/ou surmonter un mur, celui d'une des parois de la scène, construite avec des boites en carton.

Une fois dépassée cette limite, le public entrera dans le deuxième espace, entièrement recouvert de papier. Là, il sera invité à laisser une trace avec des mots exprimant ses doutes, ses perceptions, ses considérations et ses perplexités. Dans cette deuxième salle il y aura également de petits enregistreurs qui permettront, aux spectateurs qui le souhaitent, de laisser des témoignages vocaux sur leur "voyage" dans l'exposition.

Dépasser une frontière ne laisse personne indifférent. La structure de la deuxième salle permet de matérialiser ce double effet de la frontière. Les traces que le public va laisser, en effet, modifient l'espace en le faisant devenir une scénographie de nouveaux récits de vie.

Durée

La visite de l'installation dure environ une heure. Une première partie d'immersion dans la première salle et, dans la deuxième, une expérimentation "frontalière".

Nous proposons deux scénarios possibles pour la visite. L'installation pourra être visitée à tout moment par des visiteurs. Dans certains moments préétablis et décidées avec les structures d'exposition, nous proposerons des visites théâtrales avec la présence d'acteurs.

Public

L'installation a été conçue pour tout public. Elle sera également disponible pour les écoles secondaires et les lycées, et proposée comme parcours didactique.

La dimension "performative"

Cette création ne veut pas être une "performance" *stricto sensu*, mais une installation. On donnera la possibilité au spectateur de vivre un voyage en partant d'un *input* visuel (les images du reportage d'Alberto) et sonore (les témoignages qui ont été recueillis *in situ,* ainsi que les textes des jeux théâtraux de Maika et Stefano).

Nous voulons ainsi faire vivre au spectateur l'expérience universelle de la frontière. Les dynamiques sociales qui ont lieu là-bas (à la frontière gréco-turque), adviennent à égale mesure, même si avec des modalités différentes, ici et maintenant. Car dans chaque geste quotidien des frontières sont créées, dépassées ou détruites, soient elles psychologiques, sociales ou politiques.

Cette dimension "performative" veut ainsi permettre la rencontre et l'affrontement entre l'histoire racontée à la frontière gréco-turque et l'expérience quotidienne de chacun d'entre nous.

Projection des images

Sur les murs de la première salle seront projetées des images en boucle. Une des quatre parois sera construite avec des boîtes en carton, que le spectateur devra déplacer pour pouvoir accéder à la deuxième salle.

Diffusion sonore

La bande son sera également diffusée en boucle, au moyen d'un hautparleur (idéalement un dans chaque coin de la salle afin que le spectateur soit immergé dans le son).

La diffusion des photos et du son en boucle ramène à la dimension cyclique de la vie, mais aussi et surtout à la répétition des mécanismes sociaux, qui sont liées à l'être humain, à sa défense identitaire et à sa tentative de protéger son statut.

CALENDRIER

Activité	Dates
Conception de l'installation	Juin 2013 - septembre 2013
Recherche d'espaces pour la diffusion du projet	Septembre 2013 – décembre 2013
Recherche de fonds	Septembre 2013 – décembre 2013
Ecriture dramaturgique	Janvier 2014 – février 2014
Vernissage	Mars 2014
Diffusion des expositions	Mars 2014 – décembre 2014

ESPACES D'EXPOSITION POTENTIELS

Espaces contactés dans le Canton du Tessin:

- ✓ Spazio Reale di Monte Carasso;
- ✓ Museo Villa Pia di Porza;
- ✓ Casa Pellanda di Biasca;
- ✓ Casa Rotonda di Cumiasca;
- ✓ Lab Comacina di Lugano;
- ✓ Osteria Meridiana di Balerna;
- ✓ Atelier Tita Ratti di Malvaglia.

Espaces contactés dans le Canton de Vaud:

- ✓ Pôle sud
- ✓ La Datcha
- ✓ L'Arsenic
- ✓ Le 2.21

Espaces contactés à Genève:

- ✓ Théâtre St. Gervais
- ✓ Maison de quartier de la Jonction
- ✓ L'Usine

Festivals dans lesquels nous allons proposer notre installation

- ✓ TraSguardi (Lugano);
- ✓ Territori (Bellinzona).
- ✓ Festival Image-Vevey
- ✓ Festival de la Cité- Lausanne
- ✓ Festival les Urbaines - Lausanne

BREVE PRESENTATION DES PERSONNES QUI PARTICIPENT AU PROJET

Stefano BEGHI

Après un master en sciences de la formation en 2006 à l'Université de Milan Bicocca et une spécialisation dans une école de développement communautaire en 2010, Stefano Beghi est diplômé de l'école internationale Teatro Arsenale de Milan en 2013 (méthode Lecoq).

Pendant ses études, il a pu développer l'étude du mouvement, des masques, du mime, du clown et des grands langages et thèmes du théâtre (comédie, mélodrame, tragédie, bouffonnerie, langage du geste et de l'image) avec une approche physique.

Son parcours théâtral commence il y a dix ans dans le domaine de l'improvisation théâtrale. Il y travaille encore aujourd'hui en tant qu'acteur professionnel, metteur en scène et enseignant dans les circuits internationaux d'improvisation théâtrale.

Tout au long des années son travail de recherche et de création s'est déplacé vers le domaine des masques, des images et du clown.

En 2013 il collabore dans une production au Teatro Arsenale ("Preferirei di no").

Stefano organise et anime des laboratoires sur l'utilisation des masques au théâtre (masque neutre et de la *commedia dell'arte*).

Il est président de l'association culturelle Karakorum, avec laquelle il travaille actuellement sur des productions en partenariat avec le Teatro Arsenale et en collaboration avec le metteur en scène Kuniaki Ida.

Maika BRUNI

Après avoir fréquenté à Bruxelles "Die Kleine Akademie", école professionnelle de théâtre corporel selon la méthode Jacques Lecoq, Maika Bruni part pour l'Amérique du Sud, où elle collabore avec le collectif de théâtre TNT et diverses associations donnant des formations et des cours de théâtre.

A son retour en Suisse en 2009, elle travaille pendant plusieurs années à Métis'arte, où elle imagine, construit et joue dans des projets socio-théâtraux. Cette expérience lui permet également de faire ses premiers pas en tant que metteur en scène dans le

spectacle "Entre voie-x".

En 2010, elle fonde la Cie Autonyme : compagnie de théâtre de creAction.

En septembre 2012, elle finalise un CAS en dramaturgie à l'Université de Lausanne – Manufacture.

Maika fréquente actuellement un DU en "art dance performance" à l'Université de Franche-Comté.

Outre son activité de création et enseignement au sein de la compagnie Autonyme, Maika travaille en collaboration avec Creativare, avec la Haute école pédagogique de Fribourg, la HEP de Lausanne en mêlant ses compétences dans le domaine de la pédagogie interculturelle avec celles théâtrales.

Maika continue de se former à travers différents séminaires en Suisse et à l'étranger (théâtre corporel, clown, danse théâtre, voix, danse improvisée, dramaturgie, etc.).

Alberto CAMPI

Alberto Campi est photojournaliste et membre de l'agence photographique finlandaise Leuku. Intéressé par tous les aspects de la société contemporaine, il exprime cette passion dans ses reportages.

Il utilise le moyen photographique comme instrument de documentation de la réalité, en offrant une clé de lecture personnelle à chaque type de situation.

Parallèlement à la photographie traditionnelle, il travaille avec la photographie participative, une méthode qu'il a développée (PhotoConnexion) afin d'explorer de nouveaux horizons du langage photographique.

En février 2013, il gagne, pour la catégorie "reportage", le premier prix au Swiss Photo Award 2012 ainsi que le prix du public avec son projet "Beyond Evros Wall".

Il a publié dans: *La Cité*, *Le Monde Diplomatique*, *Campus*, *Vivre Ensemble*, *Il Corriere della sera*, *SportWeek*, *Il Fotografo*, *La Stampa*, *Revue de Géoraphie Alpine*, *Witness Journal*, *Capital*, *L'Annuario CAAI*, *VareseNews*, *Vertice*, *Pareti*, *Iltalehti*, *MTV3*, *Aamulehti*, *SOS Asile - Vaud*.

Cristina DEL BIAGGIO

Cristina Del Biaggio a terminé en 2013 un doctorat en géographie à l'Université de Genève. Pendant ses études, elle s'est intéressée aux questions migratoires, en s'engageant comme volontaire pour l'association Camarada, centre d'accueil et formation pour femmes migrantes.

Grâce au voyage à la frontière gréco-turque, financé en partie par la Commission de l'égalité de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, Cristina s'est intéressée aux thématiques des réfugiés, en devenant membre du comité de rédaction de Vivre Ensemble, service d'information et de documentation sur le droit d'asile.

Elle a présenté ses recherches sur la migration et sur les frontières dans différentes conférences scientifiques et à un public spécialisé, mais également pour le grand public et dans des écoles (lycées et écoles secondaires).

Elle a publié son récit de voyage à la frontière gréco-turque dans des journaux, des revues spécialisées et scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE DE DEL BIAGGIO & CAMPI

Del Biaggio C. & Campi A., 2013, "Regards sur les migrants de longue distance en Grèce. Analyse de procédures et d'acteurs à partir de trois points d'observation privilégiés: la région de l'Evros, Athènes et Patras", *L'Espace Politique*, 20, 2. URL: http://espacepolitique.revues.org/2675.

Del Biaggio C., 2013, "Kumkapi, avant de passer la frontière…", publié sur le blog *Visions cartographiques* du Monde Diplomatique, mai. URL: http://blog.mondediplo.net/2013-05-03-Kumkapi-avant-de-passer-la-frontiere

Del Biaggio C., 2012, "Ségrégation en Grèce, mode d'emploi", *La Cité*, 9 novembre. URL: http://www.lacite.info/segregation-en-grece-mode-demploi/

Del Biaggio C., 2012, "Le vrai visage de l'Aube Dorée, parti néonazi grec", *La Cité*, 5 octobre. URL: http://www.lacite.info/le-vrai-visage-de-laube-doree-parti-neonazi-grec/

Del Biaggio C., 2012, "Un 'mur' aux portes de l'Europe", *La Cité*, 21 septembre. URL: http://www.lacite.info/un-mur-aux-portes-de-leurope/

Del Biaggio C., 2012, "Chronique: Grèce", *Vivre Ensemble*, novembre. URL: http://www.asile.ch/vivre-ensemble/2012/11/08/grece-le-traquenard-europeen/

Del Biaggio C., 2012, "De la (quasi) impossibilité d'obtenir l'asile en Grèce", *Bulletin de SOS Asile Vaud*, 105, décembre.

www.autonyme.ch
www.albertocampiphoto.com